

PH 2215 Le Poststructuralisme
Automne 2026
Bettina.bergo@umontreal.ca

Situation historique

L'influence indirecte de l'épistémologie kantienne, de la dialectique hégélienne, et de la phénoménologie husserlienne a contribué au mouvement appelé "structuralisme." Elle permettra au structuralisme de s'élaborer un champ d'études passant des structures de parenté aux structures sous-jacentes aux mythes, aux règles de table, aux rites sociaux et politiques.

Cette influence nonobstant, le démarrage de structuralisme en France se signale avec la publication des *Structures élémentaires de la parenté* de Claude Lévi-Strauss (1949). La thèse d'état de Lévi-Strauss démontrait la possibilité d'appliquer des principes venus de la phonologie et de la sémiotique (de Saussure, R. Jakobson) aux phénomènes sociaux.

L'indéniable optimisme épistémologique du structuralisme se fit sentir dans l'étendu croissant de son champ d'analyse. Dès son *Tristes tropiques* (1955), Lévi-Strauss le dénommait "une sorte de super-rationalisme" incorporant les raisons du 'sauvage', et de la 'folie' dont la 'grammaire' se laisse apercevoir au travers des rêves, de l'art, et des récits des analysants. En démontrant le statut dérivé d'un sujet conçu comme volonté libre ou comme l'auteur monadique de ses énoncés, en posant le langage ou le 'code' comme précédant ses interlocuteurs, le structuralisme montrait comment les discours (de l'université, de l'état, de la contestation politique, de la philosophie) se prêtaient à la même analyse que celui des mythes.

Somme toute il s'agissait d'une méthode 'scientifique' (les structures de la parenté s'avereraient mathématisables) qui se fit *Weltanschauung* (manière de percevoir le monde) et grille universelle de lecture critique : éclatante entrée en scène dont la durée de quelques décennies surprend autant par sa puissance idéologique que par son estompement vers la fin des années 70.

Approches du Poststructuralisme

Peut-on parler d'une *Weltanschauung* unifiée eu égard à ce qui s'ensuivit—à savoir, ce phénomène appelé « poststructuralisme » ? Je ne le crois pas. Il ne s'agit pas d'une nouvelle mouvance de pensée, unifiée ou programmatique. Au contraire, les grandes figures du post-structuralisme—le dernier Foucault, Levinas, Derrida, Lyotard, Deleuze, Irigaray—manifestent une disparité de concerns et de fins.

Nous étudierons ici la critique séminale de Derrida, visant d'abord la phénoménologie husserlienne (comme philosophie première de l'expérience du sens au XX^e siècle—*Voix et phénomène*) et ensuite l'anthropologie structuraliste de Lévi-Strauss (*De la grammatologie*). Nous passerons, le temps permettant, en revue ses remarques plus autobiographiques, parues dans *Le monolinguisme de l'autre* (1996). Enfin, nous étudierons *Le Différend* de Lyotard, sa grande exercice dans la philosophie du langage, qui répond au négationniste, Robert Faurisson, moyennant l'analyse de la rhétorique classique, la pensée politique de Kant, une critique de la logique spéculative hégélienne, et l'examen de la temporalité économique au centre du capitalisme tardif. Ces deux penseurs, Derrida et Lyotard, me semblent préserver les meilleurs élans du structuralisme, tout en dévoilant ses présupposées politiques et métaphysiques (Derrida).

Lectures de Base :

Lévi-Strauss, C. "Race et Histoire" in *Anthropologie structurale II* (Paris: Plon, 1974).

Lyotard, J.-F. *La condition postmoderne, rapport sur le savoir* (Paris : Éditions de Minuit, 1979).

Lyotard, J.-F. *Le Différend* (Paris: Éditions de Minuit, 1983).

Nota : Certains documents seront affichés sur StudiUM.